

ENSEMBLE CHANGEONS DE DESTIN !

LE MANIFESTE DE LA DIASPORA CAMEROUNAISE

Ouagadougou 2017

Par

Thierry AMOUGOU

Macro économiste hétérodoxe du développement, Professeur d'Universités, Fondateur et Animateur du CRESPOL, Membre fondateur de la Fondation Moumié, Membre du comité d'organisation du FORUM de la diaspora camerounaise en 2017 à Ouagadougou au Burkina Faso.

Mesdames et Messieurs, Camerounaises, Camerounais, chers panafricanistes et citoyens du monde épris de l'amélioration du sort de l'Afrique en général et de celui du Cameroun en particulier,

Plus de cinquante ans après les indépendances, l'Afrique en général et le Cameroun en particulier croupissent dans une dérive dictatoriale et gérontocratique. L'Afrique, continent le plus jeune au monde, est dirigée par de croulants vieillards. **Robert Mugabe**, **Béji Caïd Essebsi** et **Paul Biya** sont les plus âgés de ces présidents grabataires avec respectivement 93, 90 et 84 ans.

Leur longévité au pouvoir se compte en plusieurs décennies comme le souligne le tableau ci-après alors que plus de la moitié de la population africaine a moins de 20 ans. Il en résulte un champ politique africain et camerounais hémiplegique au sens où le fonctionnement de son « hémisphère politique » le plus vieux anesthésie complètement son « hémisphère politique » le plus jeune.

Chefs d'Etats	Nombre d'année passée au pouvoir en février 2017
Teodoro Obiang Nguema	37 ans 6 mois et 14 jours
José Eduardo dos Santos	37 ans 5 mois et 9 jours
Paul Biya	34 ans 3 mois et 15 jours
Denis Sassou-Nguesso	32 ans 10 mois et 7 jours
Yoweri Museveni	31 ans et 26 jours
Mswati III	30 ans 9 mois et 27 jours
Robert Gabriel Karigamombe Mugabe	29 ans 1 mois et 12 jours
Omar el-Bechir	27 ans 7 mois et 22 jours
Idriss Déby Itno	26 ans 2 mois et 16 jours
Issayas Afewerki	23 ans 8 mois et 19 jours
.....	

Sources : Jeune Afrique, février 2017.

Ces Chefs d'Etat, en dehors du fait qu'ils donnent naissance à une Afrique et à un Cameroun frileux de l'innovation politique démocratique, sont des adeptes invétérés des situations de rente au détriment de l'énergie de sa jeunesse exclue de la réflexion sur le continent comme de sa marche. En conséquence, le mouvement, le changement, l'enthousiasme et l'innovation qui devraient être les moteurs du continent le plus jeune au monde, sont envoyés aux calendes grecques par une préférence des gérontocrates pour le pouvoir à vie et l'immobilisme politique.

Situation hautement dommageable pour le continent noir et le Cameroun pour plusieurs raisons : ceux qui y sont majoritaires, c'est-à-dire les jeunes, n'y comptent pas dans le jeu sociopolitique et économique ; les mêmes régimes se reproduisent d'années en années avec les mêmes élites ; les économies rentières se renforcent ; les rapports de subordination aux anciennes puissances coloniales se perpétuent avec leurs lots d'accords léonins ; les populations africaines continuent à s'appauvrir ; les riches s'enrichissent ; les pauvres s'enfoncent encore plus dans la misère ; l'abondance des ressources naturelles tangente une forme de malédiction naturelle ; le continent est largué par d'autres continents sur le plan du développement économique et social ; les ajustements structurels et les traitements de dettes s'enchaînent sans réaliser le développement, et comble des combles, l'hypocrisie des régimes en place se généralise en poursuivant théoriquement une émergence économique alors que réellement les besoins élémentaires des Africains et des Camerounais ne sont pas toujours satisfaits.

Un espoir semble cependant naître suite au changement de génération et surtout avec une nouvelle prise de conscience politique : l'Afrique d'aujourd'hui et de demain ne sera plus jamais comme celle d'hier car

malgré le fait qu'elle croupisse sous des dictatures féroces, le printemps arabe et la révolution burkinabè ont montré une jeunesse africaine décidée à prendre son destin en main en le payant parfois au prix fort de sa vie.

Le Cameroun, pays où les populations n'ont jamais inauguré un régime politique par un choix autonome depuis 1960, est interpellé au plus haut point par cette nouvelle dynamique africaine. Sa diaspora, maillon essentiel de son champ d'action politique, force critique majeure depuis plusieurs années et acteur de propositions concrètes, décide de passer à la vitesse supérieure en redoublant d'ardeur pour peser positivement et profondément sur le futur du Cameroun et de l'Afrique. Notre objectif central est de renouer avec l'essence même du politique à savoir l'action organisée pour le bien commun dans le but de restituer le peuple camerounais comme sujet historique et politique plein.

Mesdames et Messieurs, Camerounaises, Camerounais, chers panafricanistes et citoyens du monde épris de l'amélioration du sort de l'Afrique en général et de celui du Cameroun en particulier nous, individus libres, personnalités indépendantes, associations et groupements divers de la diaspora camerounaise faisons le constat ci-après :

- Le Cameroun, berceau de nos ancêtres, n'est plus debout et jaloux de sa liberté comme le dit son hymne national. Seul pays d'Afrique noire à avoir pris les armes contre la France pour revendiquer son indépendance réelle, le Cameroun a été mis à genoux depuis 1960 par le régime Ahmadou Ahidjo et sa liberté, depuis en berne, est corsetée depuis 1982 par la continuité du régime Ahidjo assurée par Paul Biya.
- Aux frais du contribuable camerounais, le chef de l'Etat camerounais passe chaque année plus de jours à Genève en Suisse qu'au sein du Cameroun, pays dont il a la charge depuis trente quatre ans ;
- La république camerounaise, projet de vie bonne du peuple camerounais dans une perspective panafricaniste d'émancipation postcoloniale, n'est plus qu'un lointain souvenir dans un Etat désormais bananier où la moralisation des comportements et la rigueur dans la gestion affichées par Paul Biya en 1982 comme chapeaux symboliques majeurs du Renouveau National, n'ont jamais été que de vains mots étant donné que l'Etat du Cameroun, après avoir été numéro un mondial de corruption, est présentement une pétaudière doublée d'une truanderie de renommée internationale.
- Le peuple camerounais est spectateur d'un régime qui, non seulement a ruiné le pays en faisant du détournement de deniers publics son résultat politique le plus robuste, mais aussi a factualisé la dégénérescence de ses institutions de base en transformant la mise aux arrêts, l'incarcération et la libération de ses hauts dignitaires en

arguments politiques de recyclage de ses turpitudes, incartades et trahisons dans la gestion de la chose publique.

- La justice camerounaise ne rend plus justice aux Camerounais mais à Paul Biya, occupée qu'elle est à judiciariser la question sociale et la gestion de l'Etat du Cameroun par un régime qui la transforme en un instrument de médiation des conflits et rivalités politiques au sein du club élitaires au pouvoir depuis 1982.
- De nombreux fils et filles du Cameroun jadis reconnus à l'extérieur du triangle national par l'excellence de leurs résultats ne sont plus que des incarnations de la dérive médiocre des esprits et des mœurs initiée et entretenue sur le plan national par la truanderie consacrée en mode de gouvernance.
- Le travail bien fait, l'honnêteté intellectuelle, l'intégrité des comportements et la solidarité entre Camerounais ont été évincés et néantisés par un matérialisme vulgaire sans foi ni loi à la tête de l'Etat, une industrie politique sans vergogne de la motion de soutien à Paul Biya, une intelligentsia démissionnaire de sa fonction tribunitienne et un chacun pour soi digne d'un *Far West* où seuls les plus forts du système tirent leur épingle du jeu en marchant sur les corps du peuple camerounais qui ne sait plus à quel saint se vouer.
- La jeunesse camerounaise, présentée en 1982 comme « le fer de lance » du Renouveau National, est reléguée au chômage de masse, à la débrouille généralisée, à collectionner des diplômes sans emploi et à la délinquance lorsqu'elle n'est pas obligée au clientélisme politique par PRESBY et JACHABY, groupes de pressions du pouvoir. Aucune politique nationale n'a renforcé les capacités d'une jeunesse camerounaise afin qu'elle puisse voler de ses propres ailes sans recourir aux parrainages des caciques du pouvoir et de ses ramifications institutionnelles. Ce sont également les mêmes réseaux performants du pouvoir en place qui, par le biais de la corruption transformée en sport national le plus prisé, intègrent certains de ces jeunes camerounais à l'ENAM en en faisant des pions majeurs du pillage de l'Etat camerounais.
- Alors que la sécurité humaine des populations camerounaises est dans un état de délabrement avancé suite à une paupérisation galopante des classes populaires quand un groupuscule aux affaires roule sur l'or, alors que les dirigeants de l'Etat camerounais portent hautement atteinte à la sécurité des biens publics camerounais par des détournements tous azimuts et incessants, alors que l'intégrité du territoire est mise à mal par le groupe terroriste et islamiste Boko Haram, alors que l'unité nationale est fragilisée par plusieurs décennies de

gouvernance paresseuse et sans inspiration comme le révèle le resurgissement de la question anglophone, alors que les forces de l'ordre camerounaises tuent des Camerounais et humilient des citoyens camerounais anglophones et francophones en révolte, alors que le Cameroun est devenu un pays pauvre et très endetté de nouveau sous ajustement structurel en 2017, alors que les infrastructures routières et ferroviaires sont dans un état qui précipite le passage de vie à trépas des Camerounais ainsi que le montre « le train de la mort d'Eséka », alors que les institutions sanitaires sont des mouroirs que fuient les membres du régime quand seuls les pauvres y meurent à l'instar de la regrettée Monique Koumatekel, Paul Biya, dans une transe égotique, claironne à travers médias et visites officielles que son régime trentenaire est signe de stabilité politique et d'excellence en la matière.

- L'opposition politique officielle à Paul Biya ne peut ni changer le pays, ni traiter le mal camerounais à la racine, étant donné qu'elle se présente depuis des décennies comme l'autre face de la dictature politique en place, son complément à l'unité.
- Avec une émergence économique exaltée au sommet de l'Etat mais irréalisable dans un pays où les populations n'ont accès ni à l'eau potable, ni à un habitat décent, ni à l'électricité en continue, le Cameroun n'a d'autre avenir que celui qui s'inscrit dans la mort du Renouveau National, c'est-à-dire le pouvoir à vie de Paul Biya comme but ultime du régime en place depuis 1982.
- L'Etat camerounais a un rôle insignifiant dans les problématiques politiques panafricaines alors que ses dignes fils ont largement contribué par le passé aux combats panafricains lors des luttes d'indépendances. Cela est une régression dans la noblesse et la responsabilité de ses engagements politiques.
- L'Etat camerounais a placé les pratiques exotériques au rang de religions d'Etat et a autorisé un essor et une efflorescence de sectes sans commune mesure dans l'histoire du Cameroun. Le peuple camerounais est de ce fait pris dans un chapelet de pseudo-Eglises qui constitue le nouvel « opium » d'un peuple camerounais qui prie, chante, danse et entre en transe au rythme de « Jésus sauve et Guérit » sans se préoccuper d'un régime qui continue le pillage à grande échelle des ressources nationales et représente la cause première de ses souffrances.
- Une crise civique frappe le Cameroun comme le démontre l'Opération Epervier, une crise morale frappe le Cameroun comme en témoignent les prisons pleines de ministres et la foultitude de mandats d'arrêts à

l'encontre des hauts responsables du régime au pouvoir, une crise politique est au cœur du pays sous forme d'érection d'une question anglophone brûlante, une crise sécuritaire est largement entamée par Boko Haram et une crise économique est à nouveau là avec l'arrivée actée en 2017 d'un nouvel ajustement structurel.

- L'Etat camerounais et ses dignitaires sont dans une stratégie d'intégration verticale du pouvoir politique du village à la ville, du parti au ministère, de l'entreprise au parti au pouvoir et du parti au pouvoir à la chefferie de quartier. Cela se fait par un cumul des mandats où les mêmes vieillards sont à la fois chef de village, chef de quartier, ministre, haut responsable du parti au pouvoir et président du conseil d'administration des entreprises publiques alors que plusieurs jeunes camerounais bardés de diplômes sont au chômage de façon chronique depuis 1982.

Dans ces conditions, Mesdames et Messieurs, Camerounaises, Camerounais, chers compatriotes, chers citoyens du monde nous, individus libres, personnalités indépendantes, associations et groupements divers de la diaspora camerounaise,

ÉPRIS de liberté et du droit de tout peuple à disposer de lui-même ;

CONVAINCUS que comme tout peuple le peuple camerounais doit se battre pour améliorer son sort et responsabiliser les pouvoirs qui le dirigent ;

ANIMÉS D'UNE VOLONTÉ SANS FAILLES de donner le pouvoir au peuple camerounais comme le veut et l'exige la démocratie afin de sortir de l'escroquerie trentenaire d'un *kratos* (pouvoir) sans *dèmos* (peuple) ;

SACHANT que toute défaite politique d'un peuple commence toujours par une défaite morale et spirituelle de ses leaders qui embarquent la masse dans sa médiocrité et sa (dé)civilisation des mœurs ;

CONSCIENTS du rôle historique des diasporas africaines et camerounaises dans l'invention et la mise en forme politique du projet panafricain ;

FERMEMENT PERSUDÉS que le Cameroun régresse à cause de l'inconséquence, de la médiocrité, de la paresse, du manque de patriotisme et des bas instincts animaux de ses élites et du régime en place depuis 1960 ;

GUIDÉS PAR LE SOUCIS SINCÈRE d'instaurer des valeurs de travail, d'intégrité morale, d'honnêteté, de justice publique, de justice sociale et de probité dans la gestion de la chose publique au Cameroun ;

HABITÉS par la volonté de nous occuper de ce qui nous regarde afin que notre pays ne nous demande un jour ce que nous aurons fait pour lui face aux liquidateurs de l'Etat camerounais ;

PERSUADÉS QU'ELECAM (élection Cameroun) ne peut servir de commission électorale indépendante dans sa structure et son fonctionnement actuels mais juste d'appareil auto-électif du Renouveau National avide de s'auto-perpétuer indépendamment du peuple camerounais via la transformation de l'élection présidentielle en « un piège à cons » ;

CONSCIENTS du haut potentiel symbolique, imaginaire, humain et matériel du Cameroun et du fait que le régime en place a plus contribué à son affaiblissement qu'à sa mise en mouvement par des politiques publiques incitatives et libératrices des énergies et des identités nationales ;

CONSTATANT que le traitement théocratique du peuple camerounais (une créature du créateur Paul Biya), son traitement misérabiliste (les esclaves de Paul Biya) et son traitement ventriloque (Paul Biya choix du peuple par la motion de soutien) ne peuvent rendre justice audit peuple en le replaçant dans son rôle de sujet politique à part entière et central dans la marche du Cameroun ;

CONDAMNANT l'attitude rétrograde, sans vision et frileuse de Paul Biya de refuser la double nationalité à des Camerounais de la diaspora dans un âge mondialisé où la double nationalité permet aux Etats de continuer l'exercice de leur souveraineté sur leurs fils et filles et d'exploiter leurs multiples potentiels ;

HAUTEMENT OPPOSÉS A LA RÉPUBLIQUE DES COURBETTES, DE L'OSÉQUIOSITÉ ET DES PRÉBENDES en construction et en mouvement depuis 1982 ;

CONVAINCUS que seuls un renversement des valeurs, des comportements et des références à la tête de l'Etat peut sortir le Cameroun d'une dépravation des mœurs désormais la sienne dans tous les domaines ;

ANIMÉS d'une inébranlable volonté de rétablir le respect, l'épanouissement, la justice sociale et l'alternance du pouvoir que mérite le peuple camerounais ;

DÉSIREUX DE PROTÉGER LES PAYSANNERIES CAMEROUNAISES ET LA RICHESSES DES TERROIRS du pillage de leurs terres arables par les élites du Renouveau National de connivence avec le grand capital extérieur ;

HAUTEMENT SOLIDAIRES ET AMPATHIQUES avec nos compatriotes anglophones et leurs revendications dont le traitement sérieux mérite une décentralisation effective, démocratique, solidaire et concurrentielle du pouvoir politique afin qu'être camerounais et l'être-camerounais ensemble se rejoignent ;

DÉCIDONS :

DE NOUS RÉUNIR à Ouagadougou au Burkina Faso, pays des hommes intègres, du 25 au 27 mai 2017 ;

POUR LE LANCEMENT OFFICIEL ET SOLENNEL des stratégies de la diaspora camerounaise pour une contribution durable au vrai changement au Cameroun.

LE FORUM DE LA DIASPORA CAMEROUNAISE vise la mobilisation de la diaspora camerounaise pour une contribution durable à la renaissance du Cameroun à ce moment critique de son histoire.

Il s'agit de rassembler la diaspora camerounaise afin qu'elle apporte une contribution coordonnée à l'émergence d'un Etat camerounais libre, juste, démocratique et prospère. L'objectif spécifique est la mise sur pied d'un cadre organisationnel permanent et capable de porter les initiatives sociopolitiques et économiques de la diaspora camerounaise avec un focus à court terme sur l'adoption d'une stratégie efficace pour une alternance démocratique au Cameroun en 2018.

LE FORUM DE LA DIASPORA CAMEROUNAISE est ouvert à tout Africain, tout Citoyen du monde, tout Camerounais et toute Camerounaise partageant le souci d'une diaspora camerounaise forte et unie pour la renaissance du Cameroun. Tous ceux qui aiment le Cameroun et veulent travailler pour lui sont les bienvenus.

Les Sénégalais ont imposé une alternance au Sénégal avec pour Slogan **Y'EN A MARRE !**

Les Burkinabé ont mis fin à la dictature avec pour slogan le **BALAI CITOYEN** **TOURNONS LA PAGE** est un mouvement international favorable à l'alternance démocratique en Afrique depuis plusieurs années ;

Nous, individus libres, personnalités indépendantes, associations et groupements divers de la diaspora camerounaise disons à tous les Camerounais et à toutes les Camerounaises :

ENSEMBLE CHANGEONS DE DESTIN !